

par vous-même, auxquels vous aviez fait jurer de suivre les intentions des peuples, à la déprédation des propriétés les mieux établies, qu'un système nouveau est près d'envahir, à l'extinction des deux premiers ordres du royaume, qui, jusqu'à ce moment fatal, avoient soutenu & consolé le troisième!

« Peuples des communes de la France écoutez ma voix ! je ne flatterai ni le clergé ni la noblesse. Vos intérêts me sont chers. »

« La France, mes chers enfans, à laquelle vous êtes réunis, est trop grande pour ressembler à Geneve, à une république étroite & circonscrite. Elle produit trop de son fond pour le consommer elle-même ; le commerce qu'elle est nécessitée de faire, enrichit ses habitans. Le luxe de la cour, les dépenses & les fantaisies des nobles, la résidence des riches bénéficiers, l'entretien des armées, répandent l'argent au milieu de vous autres, ô citoyens, artisans des villes, que la culture des champs n'occupe pas ! hélas, considérez que la rigueur des loix ne doit pas toujours effrayer la partie du peuple qui vous entoure dénuée de toutes possessions ; qu'obligée de vivre de ses sueurs & des aumônes de ses freres, elle est déjà assez à plaindre cette classe infortunée ; qu'il lui faut des secours & des consolations ; des fêtes pour se reposer, des églises pour se réunir avec vous, des prêtres pour la conduire, des officiers de morale capables de l'instruire, de contenir & d'arrêter sans violence les tristes tentations de la misere ; & vous resterez persuadés, ô peuples qui m'écoutez ! que vos ecclésiastiques ne sont ni aussi odieux, ni aussi